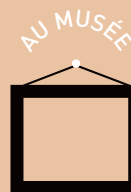


L'Afrique : acheter des captifs



Collecte d'informations

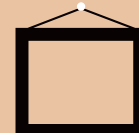
Questionnement validé :

→ **Relevez** d'après les objets ci-dessous (et leurs cartels) les informations permettant de répondre à votre questionnement.

Objets	Éléments de réponse au questionnement
Salle 13. Totem : Les côtes africaines. Carte comptoirs de traite et Royaumes Africains. 	<i>Une campagne de traite se fait en plusieurs étapes. Plus de 400 sites de traite jalonnent les côtes africaines à la fin du 18^e siècle, jusqu'au Mozambique.</i> <i>Les forts et les comptoirs installés le long des côtes pour protéger les navires et les représentants des nations européennes, ne sont jamais la marque d'une domination sur le territoire africain mais simplement les points d'appui des opérations commerciales.</i> <i>Arrivé sur le lieu de traite, le capitaine entre en relation avec le représentant du roi africain chargé des négociations. Les tractations sont longues et le navire reste généralement entre 3 et 6 mois le long des côtes pour constituer sa « cargaison ». Après 1750, les captifs sont achetés pour une somme allant de 100 à 300 livres, en fonction de leur âge et de leur sexe.</i> <i>De manière générale, la mortalité des captifs est importante : on l'évalue à 13%. Celle des hommes d'équipage l'est parfois d'avantage.</i>
Salle 13. Vente du navire le <i>Marquis de Bouillé</i>. 	<i>L'achat des captifs sur les côtes africaines est une opération longue. L'ouverture de la vente marque une étape importante et implique la tenue d'une comptabilité rigoureuse. Ici, chaque captif est acheté selon un prix négocié qui se traduit en produits échangés. Le tabac, l'eau-de-vie, les fusils, les soieries et mouchoirs sont les principaux éléments du paiement lors de cette vente. La campagne de traite du navire nantais le « Marquis de Bouillé » à destination de Saint-Domingue, organisée entre octobre 1789 et février 1790, se solde par la vente de 335 captifs.</i>
Salle 13. Gravures, Français, Portugais et Hollandais à Xavier. 	<i>Situé légèrement en retrait de la côte et de la rade de Juda, au Bénin, Xavier est un comptoir bien protégé. Implantés au milieu du village africain, trois comptoirs ont été créés. Le plus grand au centre de la gravure est le comptoir français, appelé alors Hôtel de la Compagnie des Indes. Il est entouré sur la gauche, du comptoir portugais et sur la droite de la grande résidence du roi de Guinée. Le comptoir hollandais, plus petit, installé entre les bâtiments français et le sérail des femmes du roi, semble à l'étroit. La cohabitation des différentes nations européennes, comme la présence du roi africain, atteste de l'organisation de ces comptoirs de traite où chaque partie est représentée. C'est le directeur de l'Hôtel de la Compagnie des Indes qui est figuré, porté dans un serpent, au premier plan.</i>

L'Afrique : acheter des captifs

AU MUSÉE



Collecte d'informations

Objets	Éléments de réponse au questionnaire
Salle 13. Livre thématique : La pacotille. LA PACOTILLE Le terme de pacotille vient de l'espagnol <i>pacotilla</i>, qui signifie paquet. Au 18^e siècle, il désigne la part donnée aux officiers à la fin d'une campagne de traite et se concrétise souvent par des esclaves qui sont réservés au capitaine, au second, au chirurgien, etc. Ils	<i>Le terme de pacotille vient de l'espagnol pacotilla, qui signifie « paquet ». Au 18^e siècle, il désigne la part accordée aux officiers à la fin d'une campagne de traite : concrètement, elle consiste en captifs réservés au capitaine, au second, au chirurgien, etc. Ces esclaves sont nommés « nègres de pacotille » dans les documents d'archives. Une confusion sur le sens de ce mot a laissé entendre que les captifs étaient achetés sur les côtes africaines en échange de biens de faible valeur. À la fin du 18^e siècle, sur les côtes africaines, un captif coûte en moyenne de 100 à 300 livres au capitaine. Une somme considérable. En effet, un fermage comprenant maison, grange, étable, prés, terres et pâturages excède rarement 100 livres par an.</i>
Salle 13. Livre thématique : Citation du père Labat sur les choix opérés sur une cargaison de captifs. « Il faut observer dans une cargaison de captifs, de ne prendre au plus que le tiers des femmes, elles sont moins recherchées aux îles que les hommes, dont le travail est plus nécessaire et plus recherché que celui des femmes. Les enfants de dix à quinze ans sont les meilleurs captifs que l'on puisse conduire à l'Amérique. » PIÈRE LABAT Le voyage de Monsieur Des Marchais, 1730	<i>« Il faut observer dans une cargaison de captifs, de ne prendre au plus que le tiers des femmes, elles sont moins recherchées aux îles que les hommes, dont le travail est plus nécessaire et plus recherché que celui des femmes. Les enfants de dix à quinze ans sont les meilleurs captifs que l'on puisse conduire à l'Amérique. »</i> <i>Père Labat, Le Voyage du chevalier Des Marchais, 1730.</i>